

rapport complémentaire

LES BAPTISÉS ÉLOIGNÉS DE L'ÉGLISE

Sélection et analyse qualitative des réponses libres au questionnaire
(questions ouvertes)

Analyse des réponses libres au questionnaire

Le questionnaire comprenait une vingtaine de questions « fermées », c'est à dire pour lesquelles était proposée une série de réponses possibles, parmi lesquelles les personnes devaient choisir celle qui se rapprochait le plus de leur opinion ou de leur position. Mais à la différence des sondages classiques, beaucoup de questions étaient aussi accompagnées d'un espace « ouvert » où chacun pouvait librement commenter et développer ses réponses.

Ils ne s'en sont pas privé. Généralement dans les enquêtes les gens sont peu portés à répondre aux questions ouvertes car cela implique un effort de formalisation et de formulation, alors que pour les questions fermées il suffit de cliquer. Ici les commentaires spontanés sont incroyablement nombreux, souvent développés et argumentés, signe supplémentaire de la très forte implication - même critique - des personnes que nous avons touchées.

I- Réactions d'ensemble :

Plusieurs expriment des remerciements pour ce questionnaire qui manifeste une préoccupation à l'égard de ceux qui se sont éloignés ou sont partis. Pourtant « *ils sont connus, pourquoi personne ne s'en est jamais soucié dans les paroisses ?* ». « *C'est une bonne chose que vous interrogiez les catholiques qui ont quitté l'Église car à présent l'Église refuse de le faire. Et pourtant nous sommes infiniment nombreux à avoir passé le pas* ». « *Merci du fond du cœur de votre démarche, c'est la première fois qu'on me demande pourquoi j'ai quitté l'Église* ». « *MERCI de nous interroger ! Peu de place pour ça dans l'Église !!* ». « *Immense merci pour cette initiative qui témoigne d'un intérêt pour celles et ceux qui ont été largement engagé.es au sein de l'Église et qui ont été contraint.es de s'en extraire pour garder la cohérence de leur vie !* ».

Bien plus, tous ceux qui ont écrit aux prêtres de leur paroisse ou à l'évêque témoignent qu'ils n'ont jamais obtenu de réponse, « *aucun retour, aucune main tendue* ». ». « *A 45 ans, j'ai écrit à notre évêque, avec copie à notre curé sur les mal-être venus de l'Institution (je pensais encore que l'Institution était l'Église, c'est complètement fini et irréparable) ... il m'a répondu par une circulaire passe partout avec à la main un laconique et énigmatique "je prie pour vous"* ».

On note aussi des lacunes : « *Ce questionnaire est trop descriptif et ne dit rien des évolutions de ceux qui ont quitté ! Si on s'est éloigné de l'Église catho : où allez-vous ? que faites-vous en lieu et place ? Avez-vous perdu la foi ? Croyez-vous à l'évangile ?* ». En fait beaucoup ont répondu à ces questions implicites !

Pour pouvoir répondre il faut clarifier les questions. Ainsi :

- 1 Que veut dire « Église » ?

« *Il n'y a pas une Église mais des églises* ». « *Église "universelle" ou « Église de mâles dominants ?* ». « *J'ai oublié ce que je pouvais trouver dans "l'Église" (vous feriez bien de clarifier votre pensée à propos de l'Église /et de/ l'institution cléricale. Votre ecclésiologie est orientée et vous n'êtes donc pas loyal dans votre questionnement* ».

- Si c'est **l'institution**, oui la plupart s'en sont plus ou moins éloignés. Il faudrait d'ailleurs distinguer entre la paroisse, le diocèse, l'Église de France, le Vatican.

- Si l'on veut dire « **le peuple de Dieu** », « *peuple des baptisés, les fidèles, nous* » ou « *l'humanité tout entière, que le Christ est venu sauver et rassembler (ecclesia)* », le sentiment d'appartenance reste vif. « *Le mot Église est piégé, si on parle du peuple des croyants, le goût de l'Évangile demeure chez beaucoup, c'est la seule richesse à laquelle nous devrions tenir* ».

« *Je fais la distinction entre l'Église et l'institution église. Je rejette la seconde et opte pour l'Assemblée autour de Jésus. Celle-ci est malheureusement dispersée, souterraine et peu connue. Là où j'habite maintenant je la cherche désespérément* ».

« *L'Église (ensemble des baptisés) a toujours mon soutien et ma participation (conférences, A C I, implication associative.....). Par contre l'institution cléricale regroupe à elle seule la plupart des défauts de tout groupe hiérarchique humain non démocratique* ».

Ce qui signifie que l'Église ne s'identifie plus, pour beaucoup, à l'Église catholique romaine, même si l'image du pape François est dans l'ensemble très positive.

La dimension **œcuménique** est forte. Un certain nombre ont fui les paroisses (ou en ont été exclus) et un très grand nombre ont trouvé un accueil dans des paroisses protestantes. « *Je vais encore à la messe 1 dimanche sur 2 car mon mari est diacre catholique. Nous allons 1 dimanche sur 2 à la messe et 1 dimanche sur 2 au culte luthéro-réformé (Église que j'ai rejointe en 2021)* ». « *Je vais au temple (démocratie, féminisme, intelligence)* ». « *J'ai rejoint une paroisse EPUF qui vit l'œcuménisme avec une catéchèse œcuménique. Nous sommes nombreux à être catholiques dans cette paroisse* ».

- **L'église bâtiment**, les lieux. Beaucoup témoignent de leur attachement au patrimoine que représentent les églises, à leur beauté ; elles sont par elles-mêmes « *un témoignage* » ; « *l'art est un chemin spirituel* » (architecture, œuvres d'art diverses, musique, orgue, beauté de la liturgie grégorienne...). Beaucoup disent aussi combien elles sont un lieu de recueillement, de calme et de silence précieux « *en dehors des offices !* ».

- Attention de ne pas trop vite se centrer sur **la messe**. « *L'Église ce n'est pas la messe* », même si dans les statistiques le nombre de messalisants est retenu comme indicateur. « *Je me suis éloignée de la messe paroissiale mais je continue à faire Église ailleurs. Je trouve donc toujours à me nourrir spirituellement dans l'Église mais pas forcément à la messe. Le questionnaire assimile trop Église et messe* ». « *Réduire le christianisme à la messe dans votre questionnaire me fait penser que décidément, je suis loin de l'Église. Un toilettage ne peut suffire* ». « *La pratique de l'évangile n'est pas limitée à la pratique des rites, messe... c'est dommage que l'Église elle-même compte ses pratiquants en comptant les participants à la messe* ».

« *Je trouve que ce questionnaire met trop l'accent sur l'Église ! Elle ne pourra pas changer, c'est une trop grosse structure bien clouée au sol ! L'avenir du christianisme, en tant que "message de Jésus" me semble plus important que cette structure bien trop figée, et ...irréparable pour moi ! Demandez plutôt : quel message de l'Évangile pour aujourd'hui et, pourquoi pas, demain ?* ».

- 2 Qui s'est éloigné de qui ?

N'est-ce pas l'institution qui s'est éloignée ? Éloignée des croyants en excluant, en condamnant ; éloignée du monde d'aujourd'hui par un discours incompréhensible et

irrecevable pour beaucoup ; par des pratiques « mafieuses » en couvrant les crimes et les abus....

« Votre questionnaire est biaisé. Je ne me suis pas éloigné de l'Église. Ce sont des membres de l'Église qui m'ont chassé de l'Église - c'est "l'Église qui s'est éloignée de moi" - et je dirais que c'est l'Église qui s'éloigne du peuple de Dieu ».

« Reste à savoir si ce n'est pas l'Église qui s'est éloignée du message du Christ ? », « In fine, l'Église institution a trahi l'essence du christianisme et a abandonné les baptisés ».

« Ce questionnaire suppose dans beaucoup de questions que c'est l'Église, comme institution, dont on s'éloigne, sans considérer que ce peut être plus largement du fait religieux. Dans mon cas, et sans doute 90% de mon entourage, c'est simplement que la religion n'est pas un sujet, sinon une fausse piste pour se préoccuper de la vie et du monde ».

« Ne pas confondre foi et religion ». « Distinguer foi et croyance ».

- 3 Le mot « valeur » pose question. Mot piégé ! « Je n'aime pas le mot valeur au nom de quoi les gens se déchirent ».

- 4 Il manque dans le questionnaire une partie sur **les jeunes** et l'Église. « Renouer avec eux, les écouter, ils sont l'avenir de l'Église ».

II- Pourquoi cet éloignement ?

Cela a pu se produire brutalement à la suite d'un évènement particulier, ou progressivement jusqu'à « la goutte d'eau qui fait déborder le vase » ou insensiblement en se découvrant comme étranger à cet univers. « Quelque chose est "tombé" en moi après 60 ans de pratiques, de réflexion et d'approfondissement de la foi. Un jour, je me suis vue sur le porche de l'église tournée vers la vie et non pas vers ce qui était devenu mortifère ?! ».

L'indifférence massive des enfants pose question et finit par semer le doute. Les parents ne se culpabilisent plus de « ne pas avoir su transmettre » mais se sont mis en question, interrogeant leurs propres certitudes ou habitudes qui ont un effet anesthésiant. Certains disent que cela leur a ouvert les yeux et les a rendus solidaires des enfants et petits-enfants.

« Elle s'éloigne de la vie des gens, mes enfants qui, pourtant, défendent des valeurs dans leur travail, leur vie sociale, dans leur famille, ne trouvent plus rien dans cette institution sinon des barrières ». « Je suis dans l'impossibilité de la défendre devant mes enfants et mes petits-enfants, l'Église est une autre planète ». « Ma principale rupture est venue du fait que malgré mon engagement dans la catéchèse de mes 3 enfants, ils ont tous les 3 tourné le dos à l'Église ».

« Avant j'étais aveugle vis-à-vis de ses travers et paradoxes, plus maintenant ». « J'ai élevé mes enfants dans la foi catholique mais je ne sais pas si je le ferais si j'avais des enfants maintenant. ». « Je m'interroge actuellement sur la pertinence à transmettre cette religion à mes deux filles de 3 et 2 ans ». « Je crois toujours, mais je refuse que mes enfants aillent au catéchisme dans les conditions actuelles ». « J'ai un immense chagrin et une grande honte au fond de moi ». « Je me sens en deuil ».

Un nombre significatif se dit : « incroyant », avoir « perdu la foi », être devenu « agnostique », voire « athée ». « Je me considère maintenant comme athée, même si j'ai encore quelques contacts avec l'Église et même si l'Évangile continue à me parler ». « Je ne suis plus croyant. Étonnant que le questionnaire ne mentionne pas cette raison ! ».

Certains, au contact de communautés très pieuses, consensuelles, sûres d'elles et finalement excluantes se sont demandé s'ils avaient la foi, ont pensé ne pas l'avoir et ont même parfois été encouragés à partir.

A- Un évènement traumatique

1- Un évènement personnel

- Avoir été soi-même abusé ou connaître quelqu'un qui l'a été. Le nombre de réponses qui le disent est impressionnant : beaucoup de personnes qui ont répondu au questionnaire sont des victimes.

- L'assassinat d'une jeune fille enceinte, par un prêtre.

- Un divorce et l'exclusion qui s'ensuit. *« On demeure surpris de voir comment elle accepte sans vrai problème le retour de prêtres à la vie civile et rejette systématiquement ceux qui divorcent ; or dans nombre de cas ils ne sont pas responsables de "la séparation de ceux que Dieu a unis" ! ».*

- La découverte de son homosexualité, ou de celle d'un proche. *« On ne bénit pas le péché »* entend-on d'un évêque. Un couple témoigne avoir dû quitter sa paroisse et se réfugier dans une autre où leur couple n'est pas connu. *« Nous allons mon épouse et moi en anonymes à la messe hors de notre paroisse par peur d'être identifiées, reconnues, dénoncées et privées de communion - ce qui est très important pour nous-. Nous agissons comme des étrangères (malgré nos 20 ans de vie commune, 3 ans de mariage) pour qu'on ne nous remarque pas. Nous ne pouvons nous engager nulle part et cela nous fait beaucoup souffrir moralement, émotionnellement, surtout quand hypocritement on propose " aux fidèles" de participer à des groupes synodaux pour réfléchir à l'avenir de l'Eglise (doit-on en pleurer ?) ».*

- Avoir été exclu, cela concerne des laïcs mais aussi des prêtres, *« mis sur la touche », « au placard », « expulsés » ...*, souvent brutalement (de l'aumônerie, des responsabilités pastorales, au niveau paroissial ou diocésain) ; certains diront *« chassés », « insultés », « traités de rebelles », de « menteurs »...* On évoque aussi le *« sabotage des engagements de laïcs qui sortent du conformisme en place »*. *On est loin d'« un accueil fraternel et chaleureux de TOUS les fidèles, éloignés y compris, et pas seulement des fidèles constituant la "camarilla" de Monsieur le curé! », « ses groupies ».*

- S'être vu refuser les sacrements, (y compris le baptême de jeunes enfants) ou les avoir reçus avec parcimonie et beaucoup de suspicion ; on parle d'*« enfants qui ont été harcelés au moment de leur première communion »*. *« Les enfants doivent faire un parcours interminable au bout duquel le sacrement est accordé comme un mérite au lieu d'un don »*. *« Je n'admets pas le chantage au sacrement de la part de l'institution »*.

- S'être vu encouragé à demander l'annulation de son précédent mariage, au mépris de ce qui a été vécu et des enfants nés du premier mariage.

- Expérience malheureuse dans des institutions d'Église ou proches de l'Église (paroisses, communautés religieuses, établissements d'enseignement catholique, séminaire...) : *« manipulations », « irrespect des personnes », « maltraitance en particulier à l'égard des femmes », pratiques et gestion « non vertueuses »*.

- S'être formé, avoir fait des études théologiques et exégétiques ; lire les théologiens ou des intellectuels chrétiens. Ce travail personnel de maturation dans la foi, d'approfondissement intellectuel de la culture de notre époque y compris scientifique, philosophique et en sciences humaines, rend inaudible le discours souvent infantilisant et indigent des homélies.

« Il y a une vingtaine d'année, j'ai suivi une formation en théologie (licence, Catho de Paris, enseignement ouvert). A la suite de ces études, j'ai travaillé, bénévolement, pendant 8 ans, pour le service de la formation permanente de mon diocèse. C'est alors que j'ai découvert avec effarement le hiatus énorme entre une théologie ouverte et raisonnée et les pratiques d'un autre âge, un cléricalisme épouvantable, des laïcs en responsabilité réduits à la portion congrue, une langue de buis à avaler et à faire avaler en tant que formatrice ... Je me suis enfuie ! ».

« Je ne supporte plus la surinterprétation que l'on doit faire sur certains textes pour les rendre audibles par ex. la femme née de la côte d'Adam. Devoir prendre les épîtres de Saint Paul au second degré, un jour j'en ai eu assez et je suis partie ».

« L'étude des textes, notamment de l'AT, à l'aide d'un groupe de conteurs bibliques m'ont amenée à ne plus croire à la doctrine catholique sur de nombreux points : un Dieu masculin, un clergé qui se prend pour Jésus, une eucharistie qui ne me parle pas – sur ce point je me sens « protestante », des communautés paroissiales où il y a des luttes de pouvoir pour pas grand-chose, la très profonde impression que Jésus est bien absent de tout cela. Je retrouve Adonaï dans la prière, notamment dans la liturgie des heures... ». « Je suis heureuse d'avoir eu accès à la connaissance (en particulier l'histoire de l'Église et des dogmes), ce qui m'a permis d'ouvrir les yeux et d'avoir un esprit critique ! Servitude volontaire... terminé ! ».

- Découverte du féminisme. *« Renvoi de ma paroisse parce que féministe, en opposition avec le curé de l'époque ». « Un événement m'a beaucoup choquée : j'ai assisté à la confirmation de 80 adultes il y a six ans : sur les 80, 70 étaient des femmes, à l'autel il y avait une trentaine d'hommes prêtres ! Cela m'a ouvert les yeux ».*

2- Un évènement ecclésial,

A citer en particulier :

- La dérive traditionaliste (« rétrograde et patriarcale ») de l'Église catholique et de ses avant-derniers papes. *« Accumulation de régressions ».*

« La collusion avec l'extrême droite » d'un nombre significatif de pratiquants.

« Club fermé transmettant les valeurs d'une certaine classe sociale », identitaire, pratiquant « l'entre-soi mondain », en tout cas « de plus en plus socialement situé ».

« L'Église n'est plus populaire ». « Il faut que l'Église sorte de son pré carré bourgeois et se laisse réapproprier par les petites gens, les victimes du système ».

« Le message original de la Bible a été complètement détourné pour profiter à une minorité de nantis ». « J'ai été très choquée de voir dans les cérémonies récentes auxquelles j'ai participé que l'Église s'était radicalisée dans un conservatisme nauséabond. J'ai entendu des propos archaïques et culpabilisant sur les femmes, sur ceux "qui sortent du droit chemin", des injonctions sur notre façon de vivre et tout cela venant bien évidemment d'hommes qui n'avaient aucune légitimité à juger des choix de ceux qui ne leur ressemblent pas ».

- Le rejet de Vatican II, que certains, qui en réalité l'ignorent, accusent d'être la source de tous les maux. Au contraire il faut noter *« Le souffle de liberté et de bienveillance de Vatican II ».* *« La gaieté et la simplicité des offices de l'époque Vatican II (en français courant et sans latin) ».* *« Le processus d'ouverture amorcé ».*

- Humanae vitae.

- Déception des conclusions du synode sur la famille.

- Condamnation de la théologie de la libération.
- Éviction de Mgr Jacques Gaillot.
- Éviction du père Vignon du tribunal ecclésiastique.
- Fin des prêtres ouvriers.
- Fermeture du centre Saint-Merry.
- Exclusion du groupe féministe de St-Pierre-de-Montrouge.
- « La manif pour tous » et l'appui qu'elle a reçue du clergé dans certaines paroisses, voire de certains évêques.
- La lecture de Sodoma.
- « *L'excommunication de la petite brésilienne violée par son beau-père (non excommunié lui !) ainsi que celle de sa maman et du médecin qui l'a avortée.* »
- L'arrivée d'un nouvel évêque qui ne connaît rien au territoire sur lequel il arrive, ou dans la paroisse de prêtres qui détruisent la communauté existante ; en particulier arrivée de prêtres « traditionalistes » (Saint-Martin et leur « *pastorale de la peur* », « *une catastrophe !* » ; St J-M Vianney ; Opus Dei ; Fraternité St Pie X ; prêtres étrangers « *sympas mais complètement décalés* », « *cela n'a pas résolu le problème mais l'a plutôt aggravé* ».
- Arrivée de « communautés nouvelles », en particulier l'Emmanuel, cité plusieurs fois nommément. « *L'Emmanuel qui investit une paroisse, impose sa vision, ses familles et exclut tous ceux qui ne rentrent pas dans leur moule* ». « *Nos paroisses ont été confiées à la communauté de l'Emmanuel, ils chassent les paroissiens du cru pour y mettre des familles qui font partie de la communauté de l'Emmanuel* ». « *Paroisse vampirisée par l'Emmanuel* » ; « *confusion entre mission et prosélytisme.* ». « *Depuis que l'Emmanuel a pris en charge notre paroisse ! Leur slogan : priez, adorez et confessez-vous. Pour eux le monde s'arrête au parvis de l'église* ».
- « *Envahissement de paroisses par des charismatiques sans gêne* ». « *L'Église catholique est gangrenée par ces nouvelles communautés dont certaines se sentent investies pour ramener l'Église dans le droit chemin, celui d'avant Vatican II bien sûr* ».
- « *Les paroisses rurales sont de plus en plus noyautées par ces néo-ruraux qui à la suite de leur période professionnelle, pendant laquelle la pratique chrétienne n'était pas nécessairement prioritaire, désirent renouer avec une pratique plus régulière mais avec les souvenirs de leur jeunesse sans penser que la paroisse dans laquelle ils sont arrivés a aussi une histoire et des paroissiens fidèles qui ont évolué avec et depuis Vatican II* ». « *Les ADAP ont été massacrées* ».
- « *Une vision très moraliste de la spiritualité* ». « *Mon mari est croyant et quand je constate le poids de la culpabilité que le discours de l'Église a produit sur lui, cela me navre. Nous serions tous pécheurs et tous coupables de l'être ? Et si nous étions plutôt, tout simplement, enfants de Dieu ?* ».
- L'exclusion des petites filles du service de l'autel.

3- des problèmes « systémiques » :

- Le rapport de la Ciase et la révélation des « abus » de pouvoir, des abus de confiance, de conscience, spirituels, sexuels... (« *Affaire Preynat - Barbarin* », « *film sur les religieuses abusées* », « *le massacre par mauvais traitements d'enfants autochtones au Canada* », le film « *Grâce à Dieu* »...etc.). Révélations criminelles en France après l'Allemagne et les États-Unis.
- Dérive « sectaire » de paroisses « *avec tous les ressorts du sectarisme : entre soi, piétisme, spiritualisme, défiance vis à vis du monde, cléricisme, emprise etc.* ».
- « *Le cléricisme, et son petit frère le machisme* ». « *La sacralisation des clercs* » qui fait des « *prêtres imbus d'eux-mêmes* » mais qui « *ont peur des laïcs* ». « *Ils ne s'appuient sur les laïcs que pour des missions qui ne les enthousiasment pas (gestion financière,*

rencontre des familles en deuil, présidence des obsèques) ». « Les laïcs ne sont sollicités que pour des services, mais pas pour exprimer leurs points de vue ».

- Une gouvernance « *autoritaire* », « *totalitaire* », « *pyramidale et de droit divin* » ; l'absence de contre-pouvoirs, de débat « *démocratique* ». Absence de consultation des laïcs dans la nomination des prêtres et des évêques.

- Omerta

B- Qui s'est éloigné de qui ?

La rupture est venue souvent de l'institution.

- Beaucoup font l'expérience d'une « **Église qui exclut** », qui « *à la souffrance répond par l'interdit ou la condamnation* », « *qui juge et culpabilise, au lieu d'accueillir* ».

Une **Église qui veut régenter la vie des croyants** en ignorant ce qu'est cette vie. « *Les clercs n'ont aucune idée de ce que c'est que d'avoir un travail, une famille, des factures à régler... ce qui fait la vie normale !* ». « *Il faudrait les remettre dans la vie réelle* ». « *Il y a un fossé entre le monde clérical et les laïcs* ».

- Elle ne respecte pas la liberté de conscience et de jugement des fidèles ; elle les traite en enfants immatures et assène un « *enseignement rigide et rétrograde en particulier en matière de sexualité* ». Une personne qui travaille en soins palliatifs écrit que « *l'Église n'autorise aucune liberté sur les choix de fin de vie* ».

Certains prêtres « *ne respectent pas les confidences des paroissiens, les citent dans les homélies et les interpellent en pleine assemblée* ».

« *Les prêtres qui s'occupent des enfants et des adolescents, même s'ils ne commettent pas d'actes strictement répréhensibles, sont dangereux car de par leur position ils peuvent influencer ou orienter en oblitérant la liberté du jeune. Ils devraient tous être supervisés, ou du moins avoir l'occasion de débattre avec d'autres adultes éclairés pour être certains de ne pas faire d'erreurs* ».

- **la Parole**. Elle ne « *respecte pas la liberté* » de parole. Une responsable du catéchisme écrit avoir été « *écartée car elle soulevait des questions de sens jugées trop dérangeantes par le curé* ».

Beaucoup de laïcs sont maintenant solidement formés et se heurtent à des prêtres, « *souvent ignorants ou mal formés, mais arrogants et qui pensent tout savoir* ». L'Église pense avoir « *le monopole de la vérité* ».

Décalage entre le discours biblique et en particulier évangélique et le discours entendu de la part de l'institution. « *L'Église rend un contre témoignage* ».

La parole de l'Église a perdu de sa **crédibilité** : « *elle revendique des vertus qu'elle ne porte pas* ». « *Hypocrisie due au décalage entre les valeurs promues et la réalité des prises de position de la communauté catholique sur les sujets de société* ». Il y a un « *gouffre entre le discours et les actes* » ; la suspicion se formule ainsi : « *les non-dits, les implicites pernicious* », « *mauvaise foi* », « *mensonge, hypocrisie, schizophrénie* ».

La confiance dans le clergé est perdue et la suspicion règne en atteignant même les meilleurs clercs.

« *Je n'oublie pas tous ceux qui ont œuvré et œuvrent encore honnêtement et avec dévouement dans l'Église. Ils sont éclaboussés par ce scandale : que ce doit être difficile ! Aujourd'hui je ne sais plus ce à quoi et en qui je crois... Quel est mon credo ? Je ne sais*

pas. Je crois en Dieu ?... Oui... Mais quel silence !... J'ai décidé de ne plus aller régulièrement à la messe dominicale et quand j'y vais encore, je ne communie plus... ».

III- Qu'est-ce que l'on ne trouve plus dans l'Église ?

Ou, pour certains, que l'on n'a jamais trouvé.

« Ne trouvez PLUS... suppose que cela ait existé ! ». « Je ne trouve pas - l'ai-je jamais vécue ? - la charité (la bonté, la bienveillance ...) demandée par Jésus ».

On trouve une très grande convergence dans les propos. Avec les mêmes mots, certains diront ce qu'ils ont trouvé dans le passé ou ce qu'ils trouvent encore quelquefois, d'autres ce qu'ils attendraient sans le trouver.

Pour la plupart l'Église est « déracinée », « hors sol », « asociale ». « L'Église est en déconnexion totale de la vraie vie ». « On n'est plus sur la même planète ». Elle est « repliée sur elle-même », « identitaire », « patriarcale et misogyne, homophobe ».

« Les pseudo ministres et laïcs associés sont déconnectés de la vie et jouissent d'une sécurité qui les amène à se croire au-dessus des vraies gens, et à les utiliser pour justifier leurs pseudos missions, car celles-ci sont plus un « job », « loisir », ou je ne sais quoi d'autre. Qu'ils aillent bosser avec un vrai salaire, un vrai logement et de vraies emmerdes et ils auront la joie de voir la vraie vie et, surtout, de ... vrais amis»

On s'émeut de « la misère intellectuelle, économique, humaine des prêtres ».

« Je suis prêtre retiré, je n'ai pas été ordonné dans cette Église, elle est revenue en arrière, bien des aspects de Vatican II sont passés aux oubliettes. J'ai la chance d'avoir une petite retraite qui me permet d'être indépendant. Je connais tant de prêtres qui ne peuvent pas prendre du recul, ils ne pourraient pas vivre sans la ressource octroyée par les diocèses. Statut social, affectif et financier des prêtres, il faut prendre des chemins nouveaux ».

- Le discours est « obscurantiste et culpabilisant », « castrateur ». On insiste sans cesse sur le péché ; on agite la peur du jugement dernier au lieu de « parler de la résurrection, de l'espérance, de la joie, de la grâce ». « Ignorant de l'anthropologie actuelle ».

« Il est difficile de parler à des gens du XXI^{ème} siècle avec des histoires d'il y a 2000 ans ». « On ne croit plus à ces histoires que l'on nous a racontées ». « Nous ne sommes plus des enfants prêts à croire n'importe quoi ».

« On s'appuie sur des mythes que l'on donne pour vérités historiques ». Les sermons sont « creux », « bourrés d'erreurs théologiques », témoignent d'un « manque de réflexion et de culture ».

« Je pense que conjuguer " Dieu" à la troisième personne est de l'idolâtrie ».

On se plaint de « la rigidité et de l'ineptie des dogmes ».

Il faudrait, et c'est souvent donné comme une urgence vitale, « revisiter le discours, y compris le credo et les dogmes ». Sortir du « verrouillage théologique et dogmatique ».

Non pas seulement moderniser la forme, changer les mots de telle sorte que cela devienne compréhensible pour nos contemporains, ce qui est de toute façon nécessaire, mais « faire un travail de fond ». « Revisiter la tradition, s'appuyer sur les théologiens et l'exégèse ». Prendre conscience que « la théologie est une construction humaine qui évolue et se transforme ». Trouver « un équilibre entre l'enseignement de la Tradition et la nécessité d'adapter son discours à un monde qui est en quête de spiritualité mais pas forcément de religion ».

- **La liturgie**, est souvent jugée très sévèrement. « *La messe est un rituel qui s'est vidé de son sens. C'est assis - debout - toujours les mêmes paroles vides et sans cesse rabâchées* ». Elle « *tourne à vide* ». Le « *rituel est vide de sens* », ennuyeux, triste, réduit à des « *bondieuseries* ». On a une « *mise en scène grotesque* », ou « *fastueuse où les gens simples sont oubliés ou perdus* ». On assiste à une « *folklorisation* », à des « *rites magico-religieux* » avec « *un regain de paganisme* » (par exemple « *retour du vocabulaire sacrificiel, la table du partage du pain eucharistique redevient 'l'autel du sacrifice'* »). « *Que la messe se passe sur un autel, je trouve cela très païen. La messe veut recommencer la Cène, or la Cène, c'était un repas entre personnes qui se connaissaient, étaient des amis* ».

« *Ce que je regrette, qui m'inquiète et me fait fuir, c'est un retour vers une religiosité type XIX^{ème}, une mise en exergue et un retour vers un "sacré" que je conteste. Une façon de célébrer qui centre tout sur la consécration et "occulte" l'offertoire avec tout ce que signifie l'offrande des dons quant à la collaboration co-créatrice de l'humanité à la construction du Royaume. Je pense qu'il s'agit là d'un "recentrement" sur la vision du prêtre du Concile de Trente... Et tout ceci, hélas, est aussi en lien avec certains courants politiques et philosophiques très en vogue actuellement. On déconnecte le "spirituel" du reste et c'est une erreur mortifère en contradiction complète avec l'Incarnation !* »

« *Évolution rétro : latin en permanence ; génuflexions permanentes des fidèles ; communion dans la bouche y compris pendant le Covid , etc.* ».

Ici aussi il ne suffit pas d'aménagements, mais il faudrait « *revoir sérieusement la théologie de l'eucharistie* ».

« *Suite à l'organisation classique de la communion, cela en fait un sacrement "chacun pour soi" et non plus un sacrement communautaire* ».

« *Place exorbitante du prêtre, "autre Christ"* ». « *Le caractère sacré du prêtre m'est insupportable - contrairement au Christ* ».

« *Les jeunes filles ne peuvent assister le prêtre ; les femmes ne peuvent distribuer la communion* ». « *C'est le mépris des femmes que je ressens* ».

« *Un rituel à prendre tel quel ou à laisser, qui prend le plus souvent l'apparence d'un culte dont l'ordonnancement n'appartient qu'à un seul, livré à l'autel, sans aucun partage. Des textes lus hors de leur contexte, sans explications, rendus ainsi souvent incompréhensibles, censés traduire la prière du peuple par ailleurs sans cesse rappelé à sa misérable condition de pécheur. Où est passée la joie de placer son espérance dans une parole de vie ? Il n'y a aucun partage* ».

« *On préférerait des partages d'évangile plutôt que des sermons* ». « *La messe n'est pas un lieu où s'exprime la fraternité. Il n'est pas non plus possible de répondre à celui qui prêche, donc on est en situation de domination* ». On aimerait aussi que les laïcs, hommes et femmes, puissent prêcher, ou au moins y soient associés.

« *Pas d'écoute, pas de fraternité* ». « *Sentiment de solitude en allant à la messe* ». Ce que l'on appelle la communauté se réduit souvent à des groupes fermés, « *un club* ». Absence de convivialité. « *A la sortie de la messe : chacun pour soi !* ». « *Communauté chrétienne fermée, dans un cocon relationnel, fraternité théorique et virtuelle* ».

« *On s'ennuie, on sort de là en colère 9 fois sur 10* ». « *A force de pleurer à chaque messe, de rage, de lassitude, de fatigue morale, j'ai renoncé* ».

« *Les rites sont en pilotage automatique. Pas d'incarnation de la prière universelle par exemple. Ça ne parle pas à aujourd'hui* ».

« Il n'y a peut-être pas aujourd'hui de plus grande épreuve infligée à l'être humain dans les pays civilisés et libres que la nécessité d'écouter un sermon ... » Anthony Trollope (1857), cité par Timothy Radcliffe dans « Pourquoi aller à l'église ? ».

Ce que l'on attend et que l'on trouve parfois : *« L'ouverture d'esprit, la joie du partage, l'impression d'être revigoré et reboosté en sortant de la messe ». « Cesser de nous culpabiliser d'entrée avec nos péchés lors de la célébration de la messe quand les protestants et autres ordres venus des US célèbrent eux la joie des retrouvailles. »*

Sur ce point il y a un malentendu grave car l'Église apparaît souvent comme centrée prioritairement sur le culte or celui-ci ne répond pas aux besoins spirituels de beaucoup.

IV- Qu'attend-on de l'Église ? Qu'y trouve-t-on encore ?

Nombreux sont ceux qui disent qu'ils n'attendent *« rien », « plus rien », « pas grand-chose »*.

« Elle se ferme sur elle-même, "surplombe", oublie de "servir", se perd dans des rites d'un autre temps ». Se donne-t-elle « la possibilité de sortir des sentiers battus, de se renouveler avec lucidité et humilité, notamment sur le plan du dogme et de la liturgie, d'éradiquer le cléricalisme en laissant toute leur place aux laïcs et aux femmes... en renonçant au traditionalisme qui décourage les bonnes volontés... » ?

Mais il faut aussi souligner chez d'autres, nombreux également, une très forte attente.

« L'Église est importante, comme lieu de transmission de la parole évangélique ». « Elle porte la foi en Dieu venu chez les hommes les sauver de la mort ». « La place du pardon, la Bible parole de vie, la résurrection de JC ». « Le message de l'Évangile : le Mal n'aura pas le dernier mot ».

« La joie et la puissance de l'Évangile. Un pape prophétique. La richesse des mouvements d'Église (scoutisme, Caritas, CVX, MCC, AC ...). Laudato Si. L'engagement de l'Église auprès des plus vulnérables ».

« La communauté des baptisés » (mais attention au « communautarisme » !). L'eucharistie.

Pour un certain nombre les monastères, des communautés religieuses ou des communautés comme Taizé, des communautés protestantes sont des lieux d'ancrage et de repère. Beaucoup sont en lien avec un petit groupe, plus ou moins informel, de partage et de lecture de la Bible, avec ou sans prêtre, accompagnateur et ami bienveillant et non *« surplombant »*.

« J'ai la chance de partages d'évangile et de célébrations de la Parole très réguliers, c'est une nourriture consistante et "fraternisante", une réelle présence du Christ ». « J'ai eu la chance de croiser la route de quelques religieux-ses extraordinaires, juste humains tout en respectant leurs sacerdoces, mais ils sont tellement rares ».

On attend qu'elle soit une Église **« vivante »** et non pas figée ou rigide. Une Église **« incarnée »**. *« Qu'elle présente à la face de tous la folie d'un Dieu incarné ».*

Une Église **ouverte et accueillante**.

Une Église qui accueille, qui dialogue, qui a *« la faculté de rassembler dans le partage des êtres différents, sans jugement »*. On attend *« l'émergence d'une Église communion de femmes et d'hommes œuvrant pour plus de fraternité et se ressourçant mutuellement au contact des textes évangéliques et du patrimoine littéraire légué par les générations passées »*. On aspire à *« plus de réelle communauté incluant des prêtres comme frères et*

non pas comme pères ». « Accueil, on ne fait pas communauté, les femmes n'ont pas droit au chapitre, les laïcs ne s'approchent pas du "saints des saints". Quelques personnes (ou une seule) décident de tout ».

Une église courageuse :

« Sentiment que les catholiques sont crispés sur ce qui risque de s'échapper, frileux », « s'accrochant comme s'ils avaient peur de se noyer ».

Une Église qui porte un message d'espérance et de paix, qui annonce l'évangile, dans sa radicalité dérangeante, en particulier dans son engagement prioritaire pour les pauvres. *« Vivre de l'Évangile...aller à la source de ce que Jésus a été sur terre... aimez-vous, comme je vous ai aimés. » ; « l'audace de porter un évangile inouï ! »*

Des questions sont soulevées :

« L'Église d'aujourd'hui est-elle celle voulue par le Christ ? ».

« L'Église catholique ne m'annonce plus le Christ ».

- On déplore *« l'absence d'interlocuteur accessible dans les paroisses »*. L'absence de « proximité (milieu rural) ».

« L'ACCUEIL de la part du prêtre à l'arrivée et à la sortie, le sourire pour moi est le principal ». « L'accueil est primordial lorsque l'on arrive dans une nouvelle paroisse. Personne n'est venu à notre rencontre et après plusieurs mois de fréquentation, nous n'avons plus eu de motivation ».

- Permet-elle *« la communion, un lien entre les croyants qui se rassemblent, célèbrent, témoignent de l'évangile, lisent l'Écriture » ? »*. « La communion réelle (communier va de pair avec des relations incarnées de fraternité, de lutte pour la justice etc.) ».

- « Porte-t-elle les valeurs, humaines et chrétiennes, du « vivre ensemble » ? C'est à dire : *« accueil, écoute, dialogue, partage, tolérance, bienveillance, service, fraternité... amour en un mot »*. Le souci de l'universel ? Peut-elle être un *« lieu de rassemblement ouvert, œcuménique, interconvictionnel, attractif pour nos contemporains »*, où est rendue possible *« la quête de sens »* ? Fait-elle confiance à l'homme ? *Est-elle « une Église au service du monde, une ouverture sur le monde, une confiance dans l'homme, une Église au milieu du monde » ?*

- Pratique-t-elle de manière prophétique l'accueil bienveillant et inconditionnel, pour tous. En n'ignorant pas ceux qu'elle exclut par doctrine - *« rejet de l'homosexualité et de tous ceux qui sont considérés comme "marginiaux", les divorcés, les femmes qui ne veulent pas d'enfant, celles qui assument d'avoir une sexualité et pas seulement pour procréer, les mères célibataires...»* - ni les nouveaux baptisés qui ne trouvent pas leur place, ceux qui sont dans la misère et qui considèrent que *« les prêtres c'est pour les riches »* (phrase entendue à ATD Quart-Monde) ? *« Si Jésus revenait, il irait peut-être dormir aux côtés des SDF ? »*

On ne comprend pas *« le refus par les prêtres d'accueillir des migrants dans des locaux paroissiaux vides »*.

- Ne propose-t-elle pas *« une spiritualité désincarnée » ? :*

- L'Église en France ne montre *« pas d'intérêt pour des problématiques sociales (cf. l'abandon de l'Action catholique, en particulier l'ACO, JOC...) », « Cimade, Caritas, CCFD-Terre Solidaire »*,

- ni d'intérêt pour des problématiques actuelles, sur le plan international. *« La prise en compte des situations dramatiques qui touchent les plus démunis au niveau international :*

injustices, précarité, environnement et l'action sur leurs causes en lien avec les évangiles et l'enseignement social de l'Église »,

- ni « pour la jeunesse et ses attentes ». « Nos enfants, nos jeunes ne se sentent plus concernés par la vie d'Église et rien n'est fait pour les accompagner, leur proposer autre chose que ce qui a été proposé à leurs parents, on est sur les mêmes schémas qu'il y a 30 ou 40 ans », pourtant on sent chez tous une quête de sens,

- ni pour la manière dont les gens vivent réellement, car elle porte « une morale indifférente au quotidien des fidèles ».

-« Accompagne-t-elle les moments de la vie ? »

« L'Église catholique en France est rétrograde, c.a.d. marche vers le passé ». Mais il y a aussi « des prêtres "Vatican II", sans soutane, qui cherchent à comprendre le monde d'aujourd'hui ». « Des chrétiens qui par leur vie témoignent de l'Évangile en donnant de l'amour et de la générosité », « de belles personnes ».

« Si elle est « hors du temps », comment peut-elle être porteuse d'avenir ? »

« Si vous ne voulez pas aller de l'avant, alors retournez en arrière, et modelez votre Église sur celle des premiers chrétiens. Le message du Christ est encore et toujours une parole vivante et indémodable ».

-« N'est-elle devenue qu'une religion ? »

*-Y trouve-t-on le souffle de **liberté** qui doit animer le peuple de Dieu ? « Dieu nous veut libres et responsables ».*

« Liberté de parole ». « Ostracisme du fait de ma trop grande liberté de parole et parce que j'ai publié un ouvrage jugé scandaleux par certaines autorités d'Église. Cela m'a ouvert les yeux sur ce que je ne pouvais plus supporter. ».

« Théologie qui promeut la conscience, la quête de vérité, l'humanisme ». « Une religion qui permet d'être acteur de sa vie et d'aider les autres à l'être ».

« Une parole humanisante, où chacun est reconnu comme personne libre ». « Liberté intérieure à la suite du Christ Jésus ».

« Je crois qu'il faudrait mettre en place un congrès de théologie de la libération en France, des synodes de laïcs en région et structurer la théologie de la libération par des écrits et des publications ».

- V Quelles sont les valeurs qui vous animent ?

La question sur les valeurs était délibérément ouverte : « Quelles sont les valeurs, en particulier spirituelles, qui donnent sens à votre vie ? ». Chacun pouvait y répondre sur le registre qui lui paraissait le plus important, et dans les termes qui lui étaient personnels.

La richesse et la profondeur des témoignages recueillis sont particulièrement remarquables.

Dans cette partie le ton change notablement.

Ce qu'ils pouvaient déplorer de ne pas trouver dans l'institution, ils le déploient dans leur vie propre. Ce ne sont pas seulement des valeurs qui sont nommées mais bien **des prises de responsabilité**. Par exemple il ne s'agit plus seulement de parler de la valeur de l'accueil mais bien d'accueillir ! Le vocabulaire est celui des verbes d'**action** : agir, s'engager, servir, aider, se réformer soi-même, se renouveler, s'adapter, contempler... se rendre présent dans des lieux où se pratique l'évangile, où l'on soulage la souffrance.

« Les vertus théologiques restent le cœur de ma joie : croire, espérer, aimer, qui se déploient dans des verbes, c'est-à-dire des actions : dialoguer, rendre grâce, être avec, contempler ».

C'est un public **très engagé** qui a répondu au questionnaire. On découvre la richesse et la diversité des engagements (familiaux, professionnels, sociaux, politiques, économiques, ecclésiaux...) bénévoles ou professionnels, à tous les niveaux (local, territorial, national, international). On est frappé par la générosité et la disponibilité de ceux qui répondent et qui *« ont le souci d'apporter, chacun, sa part à la société »*. Il n'est pas un secteur qui soit négligé ou oublié, car l'Église doit *« être présente et active au plus près des plus démunis et malheureux, comme au plus près des décideurs politiques et économiques, afin de rendre le message du Christ réel et incarné »*. On peut aussi noter le fait que ces engagements sont de longue durée, plusieurs décennies, toute une vie parfois.

On est frappé par l'analyse, le discernement des besoins, la lucidité, l'inventivité qui sous-tendent ces engagements. Souvent on ne distingue pas le choix des études ou celui de la profession, d'un choix de vie qui a du sens. Certains font le choix d'habiter des quartiers *« aux périphéries »* ou d'y enseigner. *« Ce sont les individus chrétiens qui s'impliquent dans la société et non l'Église »*.

On peut déplorer qu'en n'écoutant pas la parole des laïcs, l'Église se prive de ces expériences, de cette expertise et des compétences acquises au fil des années.

« Davantage qu'une implication plus forte dans la société, l'Église devrait reconnaître des connaissances et compétences autres, les accueillir, les apprendre, les faire siennes, telles les sciences humaines, s'en enrichir pour sortir de l'entre-soi et de l'auto-référence ».

Seul l'âge oblige certains à réduire leur engagement au service des autres, à le recentrer sur le soin de sa famille, l'accompagnement des malades ou des handicapés. Mais dans ce cas on continue à soutenir des œuvres, organisations, associations financièrement. Certains continuent leur engagement, par la prière et la contemplation, en soutien de ceux qui continuent à œuvrer.

- La notion de **valeur** a été interrogée : cette notion est ambiguë, de quoi parle-t-on ?

1- *« Je n'aime pas parler de valeur, mais essayer de vivre à la suite de Jésus-Christ vivant aujourd'hui. »*. *« Pas de "valeurs" en tant que telles mais plutôt une aspiration à suivre modestement la voie chrétienne de Jésus-Christ, inspirée par les Pères du désert, les Pères de l'Église et surtout les Mystiques Chrétiens ; et également les théologiens anciens et contemporains. Une voie chrétienne en relation avec les autres traditions spirituelles... »*.

2- *« Faut-il dire valeur ou vie du Christ en nous ? »*. *« La vie du Christ en moi, dans mon foyer, ... Le Christ n'est pas une valeur mais une personne qui vit en moi, dans ma maison »*.

« Jésus, sa personne et son message, est un phare ». *« L'évangile est une puissante boussole »*. *« L'amour inconditionnel est premier, toutes les autres valeurs en découlent »*. *« Toute valeur a une dimension spirituelle, pour moi qui suis chrétienne, mais pas seulement ! »*. *« Chercher et trouver Dieu en toutes choses »*. *« Accueil, attention et souci de l'autre, respect de l'autre, respect de la maison commune et cela en mettant Dieu au centre »*. Rechercher *« la communion dans l'Esprit Saint, la communion avec les autres »*.

« Le message du Christ qui nous interpelle là où nous sommes, la foi en un Dieu qui aime en premier, la puissance de l'Amour, la solidarité et la présence du Christ dans les plus »

petits, les plus pauvres, le respect de la vie, l'accueil de la différence, le souci de la préservation de notre environnement pour les générations futures ».

« La foi est l'expérience que l'intelligence est éclairée par l'amour...c'est une définition qui apporte tout son sens pour moi. Sortir de soi pour aller vers plus grand et plus beau et pour offrir toute l'écoute et la fraternité dont l'autre a besoin ». « Foi comme confiance ». « Les valeurs humanistes et la relation avec l'invisible ».

3- Sans doute le mot « valeur » n'est-il pas adéquat, par ses connotations philosophiques ou morales, pour signifier la foi au Christ et l'engagement dans la foi du Christ envers son Père. Pourtant le mot valeur qui désigne ce qui doit être recherché, ce qui fait sens (dans la double acception de signification et de direction) peut permettre au croyant et à celui qui ne l'est pas de se comprendre et d'œuvrer ensemble.

La justice, la solidarité, le partage, l'intégrité, l'honnêteté, le respect, la non-violence, l'authenticité, l'écologie, l'empathie, la gratuité, le féminisme, être au service de plus grand que soi ... sont des valeurs majoritairement citées.

Ainsi le message évangélique est « simple ». Il peut être compris de tous : amour, accueil, humilité... et ces valeurs peuvent être portées par tous. *« Je suis agnostique, proche de certains croyants en quête de vérité et de justice ». « Dans l'institution Église, rien ne me paraît essentiel. L'évangile de Matthieu 25 est ma règle de vie, me guide sur mon chemin de femme ».*

4- Faut-il distinguer les valeurs humanistes, le sens du bien commun, la défense des droits humains, portés par la philosophie et diverses spiritualités, des valeurs chrétiennes ?

On s'engage pour défendre la dignité de tout être humain, parce qu'il est un être humain et celui qui croit voit en lui une créature aimée de Dieu.

« Qu'est-ce qu'une valeur spirituelle ? L'humanisme me semble la meilleure valeur ». « Je ne crois pas aux valeurs dites spirituelles : elles sont tout simplement humaines, humanistes. Ce qui donne sens à la vie, c'est la Parole, la vie du Christ : "Je suis le chemin, la vérité et la Vie » ». « Les valeurs humaines, les Droits de l'Homme, Le Christ fils de Dieu comme nous, mais encore plus humain donc plus proche de Dieu ». « Foi en l'homme en devenir. Être compagne et compagnon de route. Jésus homme de libération pour tenir debout ». « Je crois en l'Homme qui est porteur d'Amour ». « Répondre à cette question me semble impossible...ou risque d'être grandiloquent ! Les valeurs spirituelles peuvent-elles vraiment être différentes des valeurs humaines ? ».

Dans tous les métiers, pas seulement ceux de l'enseignement, de la médecine, du soin par exemple...mais aussi dans l'entreprise ou la paysannerie, le travail d'écrivain... les valeurs humanistes et l'engagement de foi peuvent se conjuguer et s'étayer. *« Je sens que l'Évangile a marqué ma façon de voir le monde. ». « J'essaye de vivre en cohérence, pas "d'avoir des engagements" ». « Solidarité et écoute, ces valeurs sont le moteur de ma vie dans tout ce que je fais ».*

Mais là aussi l'exclusion guette : *« travaillant dans un centre de santé sexuelle, accompagnant les femmes qui demandent un avortement, je me perçois exclue de la communauté réunie ». « On parle des "frontières", on s'en gargarise, mais pas grand monde pour s'y intéresser vraiment quand elles sont trop gênantes et encore moins soutenir celles et ceux qui y sont mobilisés.es ». « Franc-maçonne, donc de facto excommuniée !!! C'est dans la vie de tous les jours que je change mon regard et mon agir avec des valeurs de toutes les spiritualités de l'Univers ».*

S'il faut nommer des valeurs certains proposent : « le décalogue », « les béatitudes », d'autres : « la foi, l'espérance et la charité », d'autres : « liberté, égalité, fraternité » (dans notre culture les valeurs humanistes et démocratiques ont une origine chrétienne).

« Pour moi l'Église maintenant c'est la communauté de ceux qui partagent les valeurs de Jésus, le Christ, quelle que soit leur religion, qu'ils soient croyants, agnostiques ou athées ».

« Fraternité et sororité - volonté de bâtir ensemble un monde où chacun a sa place quel qu'il soit ». « Une réelle fraternité. Dans l'Église je la trouve feinte et forcée. Je n'ai pas l'impression qu'on a réellement le droit de venir "au naturel", même si cela est dit en parole ».

La fraternité (« adelphité », pour inclure la sororité) est mise en valeur. Elle trouve une source d'inspiration chez François d'Assise (et à sa suite le pape François) qui associe l'ensemble des créatures et la nature dans un même amour émerveillé.

« Le sentiment d'être partie d'un tout ». « Le lien profond qui unit les hommes entre eux, mais aussi avec toute créature vivante. L'amour du vivant », « l'harmonie avec la planète » font partie des valeurs citées.

Il y a aussi une **mise en garde** : *« l'engagement n'est-il pas une manière de valoriser son ego ? ».*

VI- Que faire ?

- Certains *« ne croient plus en la possibilité de l'Église de se réformer ».* *« C'est trop tard ! ».* *« Delenda ecclesia est ».* *« L'Église-structure ne veut pas bouger, le synode sur la synodalité a prouvé cette volonté par le système de vote qu'ils ont mis en place pour prendre une décision ».*

« Je ne suis pas sûr de vouloir la survie d'une Église ». *« Selon moi, l'Église a perdu son âme ».* *« Je n'ai jamais eu l'impression que j'avais une quelconque prise sur ces sujets, pas moyen de peser concrètement, sauf à être l'idiote utile des synodes et autres mascarades consultatives ».*

« Les choses avanceront lorsque tous les prêtres et laïcs-ques engagés en Église feront une grève ou un retrait de leur engagement jusqu'à qu'à ce que les choses changent ».

D'autres continuent à **espérer**.

« Ce qui me paraît essentiel c'est que l'Église est pour moi et les autres chrétiens corps du Christ et qu'il convient de le construire contre vents et marées ». *« C'est le travail théologique qui est le nœud de tous les problèmes mais il y faut du courage intellectuel ET spirituel !!! »*

« 1. Supprimer le caractère "sacré" du prêtre. 2. Travailler "ensemble" clercs et laïcs. 3. "Actualiser" l'expression de notre foi : le CREDO, la Liturgie, les "dogmes". Faire la part entre le "culturel dépassé" et l'Essentiel ». *« L'Église repose sur un trépied (Sacraments, La Parole et la vie) les 3 sont essentiels ».*

« Prise en compte réelle des connaissances scientifiques actuellement disponibles dans l'humanité. Ex : recherches historiques (neutres) sur la rédaction de la Bible et sur l'organisation des premiers chrétiens ; transformation/abandon de certaines pratiques comme la confession ou l'exorcisme au vu des connaissances actuelles en psychologie ; enseignement dès l'enfance de l'aspect symbolique ou non historique de nombreux textes et personnages, permettant de développer une foi fondée sur l'intériorité, la gratuité, la

liberté individuelle plutôt que sur la recherche de récompenses et le rejet de connaissances nouvelles par crainte qu'elles ne mettent en cause ce qu'on croit ».

- Pour certains le rapport de la **Ciase** et ses 43 recommandations constituent un programme indiscutable, aussi précis et concret qu'urgent. *« Elles sont incontournables. Sinon, l'implosion est certaine ».*

- Pour d'autres à l'instar du pape François c'est le **cléricalisme** qu'il faut affronter, en particulier celui des clercs (mais pas seulement !) dont il faudrait revoir la formation et qu'il faudrait intégrer à la société. On propose que les prêtres soient *« issus des communautés, au lieu d'être sacralisés et surplombants »*. La question de l'obligation du célibat, devenue incompréhensible, est aussi posée.

« Modification en profondeur des formations : des laïcs, des clercs, de la préparation aux sacrements, et des dirigeants en diocèse, et en responsabilité, en effet, personne ne rend de compte, chacun roule pour lui, enfin, tout l'inverse de ce qui devrait "faire Église", c'est affligeant de voir ce spectacle à tous les niveaux ».

« En finir avec le mélange entre les sacrements et la gouvernance. L'ordination est un non-sens tant qu'elle implique que les responsabilités de gouvernance sont exclusivement attribuées à des clercs. Elles devraient être exercées dans le cadre de mandats, limités dans le temps, pour lesquels on rend des comptes à la hiérarchie et aux personnes sur lesquelles s'exerce l'autorité, sur la base de compétences ».

« Toujours selon les évangélistes, que disait Jésus au sujet des "prêtres" ? Où voit-on qu'il en ait "ordonné" un seul ? Sur quoi repose le fameux distingo "ministère baptismal / ministère sacerdotal" ?! ».

*« Il me semble qu'il faudrait aller plus loin dans la réflexion sur la nature même des **ministères** et par voie de conséquence sur la gouvernance de l'Église. S'il s'agit juste de faire accéder plus de monde (hommes mariés, femmes par ex.) à des ministères inchangés, je ne crois pas que ça résolve grand-chose ».*

- *« Créer des « **tiers lieux** » dévolus à des rencontres intergénérationnelles, des activités variées, des échanges ... ». Rechercher une vraie « mixité sociale ».*

« Je souhaiterais qu'un changement radical puisse être réalisé pour que soient organisées des rencontres informelles entre les chrétiens de toutes confessions sans que ce soit un chef particulier (curé, évêque ou pasteur attitré..) qui soit l'organisateur mais que ce soit juste des chrétiens sans titre. Ou des membres de la CCBF ! ».

- *« S'investir dans des **lieux** où se vivent des choses importantes ». « J'essaie d'être présent dans des "Lieux" où j'estime que se pratique l'Évangile (même sans référence à l'Église) ».*

- *« Favoriser l'émergence de **petites communautés** chrétiennes, assurer une vie de communautés qui ont Jésus pour point commun ». « Incitation à la création de petites communautés ouvertes -à l'image des premières communautés de l'Église des premiers siècles !- en faisant confiance à l'inventivité de chacun ! ». « L'Église de France a préféré gérer la crise des vocations par l'extension des territoires plutôt que par la création de communautés vivantes, animées par des laïcs dûment désignés ou même élus par la communauté ».*

« Favoriser des petits groupes de célébration, partage des textes et de la parole, sans prêtre »,

« des petites communautés de partage et de réflexions à partir de l'Évangile ou un texte

ou livre spirituel, véritable cellule d'Église, avec la mise en rapport avec notre vie de tous les jours ».

« Sermons co-écrits, co-produits, co-dits avec des gens d'Église ou hors l'Église... laisser rentrer la société plurielle dans l'Église, renouer avec un engagement populaire ».

« Lire la Bible, apprendre la culture biblique ». « Susciter des groupes de travail pour s'aider mutuellement à réfléchir le monde ambiant au regard de l'Évangile, peut-être dans un café ou autre ».

« Que des églises-bâtiment puissent être "affectées" (juridiquement) à des laïcs en mission d'Église, pas forcément à un prêtre (loi 1905) ».

« Le lieu "église" est un lieu de rencontres à moderniser, y mettre plus de vie, car Dieu est vie et la maison de Dieu est donc maison de vie. Et utilisation des presbytères comme salle de réunions et, là encore de vie, avec conférences, débats, apéros etc.... ».

- S'appuyer sur « l'exemple des moines de Tibhirine ». « Échange interreligieux comme celui qu'ont vécu les moines de Tibhirine, où tous les Humains sont reconnus Enfants du même père, sans qu'on prie pour qu'ils deviennent tous chrétiens ».

- « L'expérience de gouvernance de certains ordres tels que les Franciscains devrait inspirer les structures diocésaines ».

*- Certains notent que toutes les propositions faites dans le questionnaire sont importantes, mais la question est : **par où commencer ?***

*Certainement par **l'égalité homme-femme**, en tout domaine. « De la prise en compte de cette question découlera tout le reste ». « Toutes les propositions de la question 12 sont en réalité prioritaires ! Je pense que si l'égalité homme-femme se réalise, le reste viendra avec ».*

En outre elle est consensuelle dans la société. Sa mise en œuvre redonnera de la crédibilité à l'Église. Elle intéressera l'ensemble des citoyens, car ce principe est inscrit dans la constitution ! L'Église de France devrait en mesurer l'enjeu. « Est-ce un vain mot "égalité" ? ».

« Une Église où les femmes sont interdites des postes de commandement, donc pas vraiment consultées, ne peut pas survivre intelligemment ».

Pour commencer « reconnaître le travail des femmes dans l'Église ».

« Écouter leur voix dans l'interprétation des Écritures ». « Et si le renouveau passait par là comme le dit le rabbin Delphine Horvilleur ? ». « Une parole féminine constructive de sens, de symbole... ». « Il y a des rabbin-es dans le monde juif telle Delphine Horvilleur, des imam-es dans l'islam, dans le catholicisme les femmes restent encore inférieures. Les cardinaux qui ont le pouvoir ne proposent rien pour changer cet état ». « Je souhaite une Église catholique libérale comme il existe un judaïsme libéral. Je souhaite que cette Église libérale fasse surgir des femmes-prêtres intelligentes, cultivées, mariées, mères de famille, à l'image de Delphine Horvilleur, rabbin d'un judaïsme libéral ». « Faut-il un genre pour célébrer et donner les sacrements ?! »

« A un moment de ma vie j'ai pris conscience que mon Église ne m'apportait plus que des fausses questions, toute ma vie chrétienne était remplie d'un fatras perturbant qui ne m'approchait pas de l'évangile. Et aussi qu'en tant que femme je serai toujours suspecte, non crue ».

« L'impossibilité d'une parole libre et écoutée au sein de cette institution... En tant que femme, je n'y ai pas ma place, puisque apparemment l'Église sait mieux que moi ce qu'est ma "nature" ».

On devrait retrouver dans l'Église « l'égale dignité que Jésus reconnaît aux hommes et aux femmes ». « Plutôt que l'égalité, je préférerais l'équité entre les sexes ! Plus de souplesse, de chaleur humaine, d'invention, de respect de l'autre, des autres ». « Je me méfie d'une parité Homme/Femme où les hommes seraient imbus de leur droit et les femmes soumises ».

« Comment mobiliser les hommes laïcs non-clercs ? Pour sortir du déséquilibre un peu schématique : un groupe de femmes laïques au "service" d'un homme, le prêtre ».

« Merci de cette concertation et comme disait Sœur Emmanuelle : Yallah ! »